

Université de Damas

Faculté des Lettres et des sciences humaines

Département de Langue et de Littérature française

Cours : Poésie du XVI^e siècle

Séances : Mardis 17, 24 et 31 mars 2020

Nom de l'enseignant : Lina Taha

Contenu de la séance du 17 mars (2 h) :

Livre de poésie du XVI^e siècle pp ;27-30

Chapitre IV : L'imitation au XVI^e siècle :

Définition de l'imitation et l'influence de l'antiquité sur tous les humanistes du siècle .

Les humanistes étaient influencés par le Platonisme (Platon), par l'Epicurisme (Epicure) et par le Pétrarquisme (Pétrarque). Ces concepts de la poésie renaissante ne vont pas sans quelques précisions :

Définitions :

- Le Platonisme et les thèmes platoniciens
- Le Pétrarquisme et la souffrance
- L'Epicurisme : Doctrine des disciples d'Epicure. Morale qui se propose la recherche exclusive du plaisir. »
- L'épicurisme ou la doctrine d'Epicure appelle à rechercher le bonheur et le plaisir sage qui vise à atteindre la tranquillité de l'âme : « Le Carpe Diem »

Chapitre V : La versification

Lire et bien comprendre les pages 31-60 concernant la versification , les registres, les figures de style et les poèmes à forme fixe dont le plus célèbre au XVI^e siècle **le sonnet** .

Contenu de la séance du 24 mars (2 h)

Maurice Scève

Maurice Scève né à Lyon en 1510 et mort en 1564, il est le chef de file de ce qui est convenu d'appeler « l'École lyonnaise ». Issu d'une famille bourgeoisie et célèbre, son frère Guillaume est également un humaniste connu. Scève fréquente de bonne heure poètes et gens lettrés, comme Clément Marot, Étienne Dolet et bien d'autres. Connu pour son érudition et son sens artistique qui lui assurent un louable prestige dans la capitale des Gaules (Lyon) en 1540.

Indifférent aux honneurs qui lui ont été offerts durant sa vie, il vit souvent en solitaire et ne signe quasiment jamais ses œuvres. Il disparaît sans laisser de traces après 1560 dans un lieu inconnu.

Ses débuts poétiques remontent à 1535 lorsqu'il remporte le concours des Blasons, lancé par Clément Marot. D'inspiration riche et diversifiée, il est passionné à l'instar des humanistes de son époque par l'Antiquité et l'Italie. Disciple et imitateur de Platon et de Pétrarque (XIV^e siècle), il croit avoir découvert à Avignon le tombeau de Laure de Noves, l'inspiratrice du Canzoniere du célèbre poète italien.

Il reste toutefois fidèle à la rhétorique et à la scolastique médiévales des Grands Rhétoriciens et des troubadours qui chantant leur amour, adorent cacher le nom et l'identité de leur Dame.

Délie, objet de plus haute vertu est l'œuvre majeure de Scève, il l'a publié en 1544 sans signature. L'œuvre est un long recueil de 449 dizains écrits en décasyllabes. Les dizains sont séparés par 50 « emblèmes » composés d'une gravure, à sujet mythologique ou familial.

Qui est Délie ? Probablement et longtemps identifiée à sa jeune élève la poétesse lyonnaise Pernette du Guillet. Délie est dédiée à une femme aimée d'un amour impossible et inspirée d'une haute conception de l'amour.

L'inspiration de Scève, qui n'est pas originale comme on l'a vu, est pleine d'élévation, de fraîcheur et surtout de mystère, son écriture emploie des formules elliptiques, cultive un art volontairement obscur. Cette ambiguïté était critiquée par une majorité de ses contemporains hostiles à cet hermétisme (art délibérément obscur). Cependant, de nos jours, cet hermétisme est redécouvert et devient la marque d'une « poésie pure » qui unirait notre poète aux symbolistes et même aux poètes modernes.

NB.

- **La vie du poète est à lire et apprendre pour vous aider à analyser et comprendre les poèmes.**

- Lire les poèmes analysés comme exemple qui vous aide à analyser vous-même d'autres poèmes

Le poème ci-dessous de Maurice Scève mérite tout particulièrement notre attention :

A sa Délie

Non de Vénus les ardents étincelles,

Et moins les traits desquels Cupido tire,

Mais bien les morts qu'en moi tu renouvèles

Je t'ai voulu en cet Œuvre décrire.

Je sais assez que tu y pourras lire

Mainte erreur, même en si

durs Epigrammes :

Amour, pourtant, les me voyant écrire

En ta faveur, les passa par ses flammes.

SOUFFRIR NON SOUFFRIR

Maurice Scève livre dans ce poème tous les secrets de son œuvre et son véritable projet poétique : les termes « lire », « Epigrammes » et « écrire » sont autant de mots se rapportant au champs lexical de l'écriture. A cela s'ajoute le vers 4, « Je t'ai voulu en cet Œuvre décrire » qui indique à quel point l'auteur a conscience de l'œuvre qu'il s'apprête à nous livrer. Bien sûr, l'amour sera le thème de cette œuvre : Vénus, Cupidon symbolise le déchaînement du désir incontrôlé et de la violence charnelle. Mais l'intention de Scève est bien de transformer ce déchaînement qu'il subit et de le maîtriser drâce à l'écriture. Cette transformation est bien marquée par le passage de Cupido au vers 2 à Amour au vers 7. On peut lire dans cette ascension la courbe biographique du parcours amoureux de Scève, mais l'apaisement que l'écriture lui procure.

Ce premier poème se termine par le mot 'flammes', annonçant un combat douloureux et intense, mais que Scève s'apprête à livrer. Puis il y a la formule « Souffrir non souffrir » qui vient clore de façon ambiguë le poème : le terme souffrance apparaît deux fois, et signalerait ainsi l'aspect

litanique de la souffrance du poète. Mais il y a surtout la négation de cette souffrance qui fait échos au « Non » du premier vers et qui indique bien l'intention de Scève de s'affirmer plus en poète qu'en homme déchu et souffrant.

Séance du 31 mars : (2 h)

Louise Labé

Louise Labé (1524-1566), originaire de Lyon où elle a passé son enfance, Foyer de la Renaissance, cette ville connue par son rayonnement culturel est le centre de l'humanisme et la capitale de la poésie française.

Femme issue d'un milieu bourgeois, fille et épouse de « riches cordiers », elle est appelée la belle cordière. Cultivée et imprégnée de la culture italienne, sachant le latin, l'espagnol, ainsi que la musique.

Elle préside un salon littéraire et compose trois Elégies et vingt-quatre Sonnets (1554). Sous une rigueur formelle, Louise Labé exprime la contradiction des sentiments : elle mêle la joie et le malheur d'aimer dans une sorte de tourment et de confusion mentale. Dans ses poèmes, elle revendique l'indépendance, le droit de penser, la liberté de la parole amoureuse et l'éducation des femmes.

Femme célèbre et appréciée de son temps, elle organisait dans sa maison des rencontres entre les poètes de son temps notamment la société lettrée lyonnaise dont Maurice Scève et Charles Fontaine et d'autres.

Elle est condamnée par Calvin pour avoir vécu une vie trop libre. A seize ans, elle tombe amoureuse d'Olivier de Magny (ami de Du Bellay); c'est un amour malheureux qui est à l'origine de beaucoup de ses poèmes.

Analyse d'un sonnet de Louise Labé :

XIII

Tant que mes yeux....

**Tant que mes yeux pourront larmes épandre
A l'heur passé avec toi regretter,
Et qu'aux sanglots et soupirs résister
Pourra ma voix, et un peu faire entendre ;**

**Tant que ma main pourra les cordes tendre
Du mignard luth, pour tes grâces chanter ;
Tant que l'esprit se voudra contenter
De ne vouloir rien fors que toi comprendre,**

**Je ne souhaite encore point mourir.
Mais quand mes yeux je sentirai tarir,
Ma voix cassée, et ma main impuissante,**

**Et mon esprit en ce mortel séjour
Ne pouvant plus montrer signe d'amante
Prierai la Mort noircir mon plus clair jour.**

Labé, Sonnet XIII

Analyse du poème :

Ce poème est un sonnet écrit par Louise Labé. C'est le sonnet XIV de son texte « Evvres ». le poème était publié en 1555 dans la période de la Renaissance. Ce

sonnet est un poème qui associe la perte d'amour à la mort. Il exploite les thèmes du temps qui passe et de la nécessité du désir d'amour pour pouvoir vivre.

Les premiers deux quatrains évoquent le désir de vivre, ils démontrent que l'amour fait la vie. Puis en opposition les deux tercets expriment le souhait de mourir, lorsque l'amour sera impossible, l'âge venu. Alors le narrateur pense que l'amour est la chose qui fait la vie, et quand on n'a pas d'amour, il n'y a point de raison de vivre. Il démontre que si on ne peut pas déclarer et participer dans l'amour, le plus beau jour sera noir, et la mort est la seule chose qu'elle veut.

Le premier et la troisième strophe parlent des choses physiques que le narrateur fait : « pourra ma voix et un peu faire entendre », « Quand mes yeux je sentirai tarir » etc. « Tant que l'esprit se voudra contenter », « Et mon esprit en mortel séjour » etc. alors le poème alterne subtilement l'idée du corps et de l'esprit.

La forme du poème est celle d'un sonnet régulier. C'est un sonnet lyrique en décasyllabes où l'auteur célèbre l'amour mais aussi le chant amoureux. Les rimes des premières deux strophes sont des rimes riches, sauf la rime de « regretter et résister », ces rimes sont suffisantes. Les dernières deux strophes ont des rimes riches. L'exception c'est « impuissante » et « amantes ». les mots placés à la rime sont tous des infinitifs. Ils se réfèrent tous à des actions de la poétesse « .. pourront larmes épandre ».

La structure du sonnet fait apparaître une opposition entre le présent et le futur. Le narrateur utilise la phrase « tant que.. » qui décrit les actions qui sont au présent, les choses qui se passent durant la lecture. Mais dans la deuxième phrase du premier tercet le narrateur dit « Mais quand.. ». l'utilisation de ces mots signifie les événements du futur, des choses qui vont se passer, et les choses que le narrateur veut arriver dans le futur donne un certain sens de tristesse au poème, parce que pour le narrateur, le présent est plein des larmes puis au futur le narrateur veut mourir. Spécifiquement la référence au futur est vraiment triste parce que le poème implique qu'au futur on va perdre d'amour et que c'est la seule raison de vivre. Alors la perte d'amour, et puis la perte de volonté de vivre est inévitable pendant notre vie : c'est vraiment déprimant.

Typiquement c'est un sonnet amoureux qui s'adresse à l'être aimé paré de toutes les qualités.

